

A top-down photograph of two hands holding white ceramic coffee cups filled with dark coffee. The hands are positioned on a dark, textured wooden surface. The lighting is dramatic, highlighting the texture of the wood and the skin of the hands. The person on the right is wearing a dark green sweater, while the person on the left is wearing a black long-sleeved top with dark nail polish.

Agnès Remy

FÉMININ SINGULIER

Aujourd'hui et pas demain, car la nuit s'en vient.
Et l'on ne sait jamais en passant, si les jours
se ressemblent vraiment.

Agnès REMY

Féminin singulier

© Agnès REMY, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9461-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

T

*Il avait les yeux des vastes plaines ouvertes,
Quelques balles en roseaux qui traversent,
N'utilise ton cœur que pour les regarder,
N'essaye pas, jeune fille, de les attraper.*

T

Maggie laissa tomber son vieux sac à dos sur le lino rouge du couloir. En deux heures d'avion, elle avait tout laissé. En deux heures de temps, elle avait rapatrié toutes ses affaires et abandonné aux chants celtiques une part d'elle-même.

Le long des plissures du temps incrustées sur la vieille tapisserie du salon, ses yeux dessinaient les collines du Connemara et ses déclinaisons de vert.

Le temps était venu de se réveiller en France.

Téléphone.

— Maggie ! C'est toi ?

— Who's calling ?

— Arrête ! Je n'ai pas mon traducteur électronique.

Olivia enchaîna rapidement.

— Je sais, ça fait longtemps.

— Un certain temps...

Au hasard du destin, après s'être perdues de vue durant plusieurs années, Olivia réapparaissait.

— Alors l'Irlande ?

— J'ai du mal à revenir, soupira Maggie. Elle prit un temps de pause et interrogea Olivia.

— Tu as attendu mes vingt-six ans pour m'appeler ?

Olivia rit franchement.

— Bien sûr que non. Comme on est de la même famille, enfin comme des cousines, de très lointaines germaines, j'ai pensé à toi.

Maggie prit un moment. La bibliothèque des souvenirs s'ouvrait en grinçant... En primaire, elle préférait cacher son statut de redoublante sous de faux airs

décontractés alors qu'Olivia avait déjà deux ans d'avance. À l'adolescence, Olivia avait une âme de pionnière doublée d'une forte volonté, tandis que Maggie se passionnait pour le KwaZulu.

Olivia la rattrapa dans sa fuite.

— Je sais ce que tu penses, mais aujourd'hui, c'est différent. Je t'assure. Il y a beaucoup à détailler et beaucoup à faire.

Elle tenta maintes stratégies afin que Maggie accepte de se lancer dans une action et de se projeter dans une grande carrière professionnelle.

— Durant toutes ces années, on était aussi éloignées que les pôles magnétiques, ignorant la vie de l'autre, on caressait pourtant le même rêve : le petit cahier posé sur la table de chevet.

Maggie était désarmée. Ce coup de téléphone lui provoquait un rétrécissement artériel. Elle sentait la peur monter dans ses jambes, pourtant elle n'avait pas besoin de s'enfuir en courant, elle n'avait qu'à raccrocher. Quelque chose la retenait pourtant, Olivia profita de la seconde silencieuse et poursuivit :

— Le soir venu, seule dans ta chambre, tu écrivais des poésies et moi, je rédigeais des nouvelles.

C'était donc par la porte secrète de l'écriture qu'Olivia réussit à persuader Maggie de la suivre.

T

Un projet ambitieux. Un peu trop pour Maggie, étudiante studieuse et réservée. Très raisonnable pour Olivia, diplômée d'économie prête à se lancer dans l'arène du Web.

Le matin du 3 mars, la société Olwaï était créée.

Le soir du 3 mars, Preum's, le premier site Web faisait son apparition sur la toile. Il était sorti tout droit de la tête d'Olivia.

— Il sera commercial comme papa.

Maggie croyait rêver.

— Commercial ? Ton père est dans la logistique...

— Justement, il aurait voulu se donner de nouveaux challenges. Preum's en est un pour nous.

— On commence déjà à lui donner un rôle qui le dépasse.

Maggie était installée sur une chaise, les bras croisés. Olivia lui expliqua les grandes lignes.

— On va recenser les promotions commerciales des magasins et des boutiques de la ville. Je suis une bonne économiste et tu es une très bonne novice, excellent pour prendre les bons plis de départ.

Maggie était très touchée, elle grimaça sans chercher à l'interrompre.

— On ira à leur rencontre proposer nos tarifs pour intégrer leurs offres promotionnelles au sein de Preum's. L'argent ainsi gagné sera reconverti dans l'achat d'encarts publicitaires.

— Avant d'être riches, il va falloir combien d'années ? demanda Maggie sérieusement.

Olivia rit de bon cœur et laissa transparaître une canine de requin.

— Ça peut aller très vite dans le monde du Web. Communiquer pour se faire connaître et augmenter le nombre de ses internautes, il suffit de comprendre la

clef de voûte.

Maggie ne voyait que les voûtes des églises pour supporter le poids des plus ambitieux, mais elle se laissa joyeusement convaincre et conclut au grand bonheur d'Olivia.

— Vaille que vaille !

À vingt-deux ans, Olivia faisait ses premiers pas de gérante. C'était une petite femme brune épicée d'un fort caractère. Elle avait parfois tendance à s'emballer très vite et son cerveau bouillonnait au triple de la normale. Maggie exposait en surface un calme olympien, remplie de sensibilité, elle avançait dans la vie avec tempérance. Pour l'heure, elle s'apprêtait à travailler ses stratégies téléphoniques en contactant ses anciennes relations.

Leur duo fonctionnait bien. Maggie permettait à Olivia d'ordonner les mille et une idées qui lui naissaient par jour tandis qu'Olivia servait de moteur.

T

Bien qu'impliquée totalement auprès d'Olivia, Maggie avait un autre cheval de course. Elle poursuivait sa cinquième année à la faculté de Lettres et Sciences du Langage. Au moment du sevrage de Preum's, elle terminait tout juste un examen de phonologie.

La règle en plastique frappa légèrement le bureau de son professeur Mr Ndiaye. Il commença l'épreuve orale.

— Mademoiselle, pourriez-vous m'énoncer toutes les règles phonologiques existantes dans cette langue dérivée du Swahili ?

La casquette Preum's cédait sa place à la casquette épreuve d'examen. Maggie se concentra sur le corpus d'une langue africaine parlée par trois individus.

— ... On trouve dans cette langue des éléments de corrélation phonologique, la distribution lacunaire est déterminée par deux variantes du phonème U...

L'épreuve dura quelques minutes, le professeur attendait beaucoup de notions et Maggie tenta de lui montrer, non seulement qu'elle les connaissait, mais qu'elle les maîtrisait. L'interrogation terminée, elle sortit de la salle épuisée.

Elle releva la tête et expira un bon coup, il ne lui restait plus que six mois pour boucler l'autre moitié de l'année et rédiger un mémoire de 180 pages sur le thème des représentations didactiques.

Le rêve d'un jeune homme, beau et brillant se jetant à ses genoux n'était pas d'actualité. Il risquerait de trébucher sur *'les notions de bases de la sémantique du prototype'* et de se cogner contre *'l'analyse des interactions verbales'*. Maggie n'avait pas le geste pour lui éviter une chute, coincée entre ses piles de livres et ses feuilles d'examens.

Malgré cela, elle conservait un trésor au fond du cœur à qui saurait venir la surprendre.

T

Maggie était assise sur le tapis du salon en train de placer ses cours sous pochette plastique, Eve restait patiemment assise à côté d'elle. Eve était une jeune femme de longue date son amie la plus proche, une rencontre exceptionnelle, un cadeau majeur. Elle étudiait dans le même cursus et logeait l'appartement au-dessus du sien. Entre les moments hilares et l'épuisement intellectuel, elles s'entraidaient.

Elle tapota la joue de Maggie.

— Tu devrais te relâcher un peu, tu as l'air pâlotte.

Elle s'exprima en la fixant de ses yeux brun foncé, ses pupilles extralucides savaient mieux que personne percer ses plus profondes incertitudes. Elle savait ce qui tournait dans sa tête, par expérience elle connaissait la bobine. Dans un élan de pudeur, elle se tut. Le silence égratigna Maggie, il lui montrait l'immense brèche qui depuis peu s'était installée dans ses motivations universitaires.

— Je n'arrive plus à me situer, dit Maggie, l'université est une mère qui ne chérit pas ses enfants. Après avoir traversé des années et des années de travail assidu, ingurgité une multitude des concepts scientifiques, un jargon de reconnaissance entre filles et fils de même filière, on arrive en cinquième année pour finalement passer encore et encore des heures à prouver qu'on est apte à produire des écrits. J'ai l'impression qu'on est principalement jugé sur nos capacités à avancer le dos courbé plutôt que sur notre potentiel.

Eve comprenait, elle vivait parfois les mêmes interrogations.

— Sur ce point je te rejoins. Les étudiants arrivés en cinquième année montrent la qualité de l'acharnement, acceptant que leurs études prennent toute la place. On dit bien que les plus aventuriers ne dépoussièrent pas les bancs des amphithéâtres.

Maggie approcha les profondeurs de la brèche.

— Cette année de master 2, je l'ai amorcée avec l'ambition de la réussir, de continuer plus loin. Pourtant je ne me reconnais plus dans cet univers.

— Il arrive toujours un moment où l'on a envie de faire la révolution, résuma